

<https://www.dechargelarevue.com/Enchanteur-et-plein-de-surprises-J-M.html>



A propos du polder 188 :

« Enchanteur et plein de surprises » (J. M)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 3 décembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans l'article de présentation des *Polders* d'automne (cf. *Repérage* du [15 novembre 2020](#)), je disais les doutes qui assaillent le responsable de collection (et je vous laisse deviner quels peuvent être celle d'un auteur !), à partir de cet instant où ses ouvrages sont livrés au public. Au bout du compte, l'attente aura été brève, grâce à **Jacques Merceron**, poète récemment retrouvé *en un coin perdu de l'Indiana* (voir *Retour à Bloomington*, du [30 mars 2020](#)), qui nous communique, en un louable célérité, son *enthousiasme* (c'est le mot qu'il emploie) de lecteur pour *A la métamorphose*, de **Louise Moaty**, *polder* [188](#).

Et voilà, alors que je mets en place la présente note de lecture pour une mise en ligne à venir, qu'on m'informe que le second *polder* ([n° 187](#)) : *Te léguant mon oeil mort*, de **Jérôme Nalet**, vient à son tour d'être distingué. Par **Patrice Maltaverne**, sur son site : [poesiechroniquetamalle](#). Je ne manquerai pas d'y revenir très prochainement, de reproduire ici même les propos de ce critique avisé, - chaque chose en son temps, ne brûlons pas les étapes. Mais je me réjouis déjà de la bonne nouvelle : il est toujours perturbant pour un responsable de collection de constater que les ouvrages, auxquels il a apporté une égale attention, reçoivent en retour une inégalité de traitement critique.

Pour l'heure, revenons au courriel de Jacques Merceron :

À la fois merveilleux, enchanteur et plein de surprises, ce *Polder 188* qu'est *À la métamorphose* de **Louise Moaty**, premier recueil de cette autrice ! Une poésie qui s'offre d'abord comme une série de séances de dissection et d'inventaires litaniques du corps, séances qui se retournent parfois comme des gants ou des manches - un coup à l'endroit, un coup à l'envers - ou qui prennent des chemins de traverses. On croit parfois pénétrer pour un instant sur des territoires vaguement familiers : *je veux offrir aux chiens des yeux de verre dorés*, vers que n'aurait sans doute pas renié Bison Ravi.

Louise Moaty retrouve aussi - étonnamment - à son su ou à son insu, certains accents d'oeuvres médiévales, mais toujours insérés dans des fulgurances modernes. Avec son *J'ai été singe... j'ai été oiselle de paradis... j'ai été femme...*, puis affirmant qu'elle a été vent, feu, peau de pierre, etc., on croit rejoindre un court instant le *Kat Godeu* (« Combats des arbrisseaux ») attribué à **Taliesin**, un antique barde gallois : *J'ai été route, j'ai été aigle / j'ai été oracle sur la mer. / [...] J'ai été serpent tacheté sur la colline, / j'ai été vipère dans le lac...* Ailleurs, c'est le lai du *Bisclavret* de **Marie de France**, conte de loup-garou, quand, sous la lune, elle va *mettre la peau de danger* pour devenir loup, mais ce sera pour revivre au lendemain...

Dans ce parcours varié et parfois mené tambour battant, il y a aussi la tentation de l'immobilité (*sillonner pour que plus rien ne bouge, abandonner mon poids dans cette eau plus pesante*). Le ralenti se combine avec les cavalcades litaniques dans les coulisses du corps, avec des promenades oniriques étincelantes comme de la poudreuse. Louise Moaty nous enchante aussi par sa volonté de *dire le monde comme un trésor*, de nous faire voir la lumière comme rire du monde. Sous sa plume, la lumière crépite et déchire les ténèbres comme le surgissement d'un *deus ex machina* venant in extremis réconcilier de prétendus antagonistes. *À la métamorphose* enfin et surtout nous entraîne au plus intime des corps et du grand corps du monde (*tu rêves dans mes bras le monde entier*) tressés ensemble par le fil d'or sombre du langage.

Post-scriptum :

Repères : *Polder 188* : **Louise Moaty** : [A la métamorphose](#). Préface : **Isabelle Baladine Howald**, couverture de l'auteure. 6Euros, à l'adresse de

« Enchanteur et plein de surprises » (J. M)

la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre, ou à la *Boutique* ouverte sur le site : [ici](#).

On se procure pareillement le *polder* n° 187 : **Jérôme Nalet** : [Te léquant mon oeil mort](#).

On s'abonne à la collection *Polder* contre 20Euros pour quatre publications, ou 45Euros dans un abonnement annuel couplé avec la revue *Décharge*. Correspondance à l'adresse de la revue (voir ci-dessus), ou par paypal grâce à l'onglet *S'abonner* : [ici](#).

De **Jacques Merceron**, lire les trois poèmes accueillis dans *le Choix de Décharge 186* : *A hue et à dia*, *Pas d'autre* et *Hippocampe vibrant*.